

TRAVAUX DU POTAGER.

On est maintenant en pleine récolte de pois, de fraises. Les asperges cessent de donner leur produits, ou plutôt il faut cesser de les leur demander. Les tiges et les feuilles dont elles vont se couvrir sont destinées à réparer l'épuisement qui résulte des amputations qu'elles ont constamment subies depuis le printemps.

Les oignons blancs sont en plein rapport, de même que les laitues, les romaines et les chicorées. Pour avoir de la *civette* toujours tendre, il faut la couper souvent et l'arroser de temps à autre.

On sème maintenant le cerfeuil à l'ombre et on le tient constamment arrosé si on veut le récolter, car la chaleur le fait monter en quelques jours. Aussi faut-il en semer quelques pincées de quinzaines en quinzaines. Si on veut avoir toujours de l'estragon, il faut le tenir constamment le pied frais.

En éclaircissant les planches de carottes, on en obtient déjà de grosses comme le doigt; on récolte même à sa grosseur normale la carotte courte dite *toupie de Hollande*.

L'oseille à larges feuilles semée au printemps est en plein rapport; enfin on a de l'ail et de l'échalote.

On plante encore pendant le mois de juillet des haricots suisses et flageolets, et des pois dits

de Clamart, pour avoir ces légumes à l'arrière-saison. Dans le même but, on peut semer des petites raves, des choux-fleurs, de gros radis noirs, des endives d'hiver.

On lie avec quelques brins de paille les endives qui ont atteint la grandeur convenable, afin de les faire blanchir. On continue les binages et les sarclages de toutes les planches qui contiennent des racines ou des tubercules.

VERGER.

LE mois de juillet marque le commencement de la récolte des fruits rouges. Les cerises à espalier d'abord et celles en plein vent à la fin du mois commencent à dédommager les habitants de la ferme des privations de toutes sortes auxquelles ils sont condamnés depuis Pâques. Les groseilles donnent leurs fruits presque aussitôt que les serisiers, mais les framboisiers sont plus hâtifs, et la saison des fraises est presque celle des framboises.

Au commencement de ce mois, on pince les bourgeons destinés à disparaître, et les *gourmands*, principalement sur les espaliers et les pyramides. Cette opération se continue tout le mois. On pratique aussi en juillet, sur toutes les espèces d'arbres fruitiers, la greffe en écusson à oeil pousant.

REVUE DE LA COLONISATION.

COLONISATION DU COMTE DE WOLFE.

COMME il faut espérer qu'un bon nombre de nos compatriotes des vieilles paroisses se donneront le plaisir de payer une visite à nos townships, dans le cours de la belle saison qui nous arrive, je m'empresse, dans le but d'être utile à ces chers visiteurs, de leur donner certains renseignements concernant le comté de Wolfe, tout en voulant croire qu'ils ne craindront point de s'avancer jusque dans nos parages.

Le Comté de Wolfe est un des comtés les plus canadiens des Cantons de l'Est: il renferme neuf townships, dont huit sont presque exclusivement peuplés de Canadiens Français. De bonnes écoles canadiennes sont établies dans chacun de ces townships; dans quelques-uns d'eux on en compte jusqu'à sept et huit. Nous y avons sept églises et chapelles consacrées au culte catholique: nous avons aussi quatre prêtres résidents et deux missionnaires. On regrette de n'avoir encore qu'un seul médecin et que deux notaires. La population du Comté de Wolfe peut être évaluée à près de neuf mille âmes. Les familles canadiennes, qu'on y voit établies, viennent pour la plupart des environs de St. Hyacinthe, de Québec, de St. Grégoire et des Trois-Rivières; on n'en voit que très peu des environs de Montréal. Il y a de quinze à vingt ans que les premiers colons canadiens y sont établis. Le défrichement est déjà fort avancé dans plusieurs de ces Townships, principalement à Wotton et à Weedon. Parmi les terrains à défricher, on y voit encore de bons lopins de terre appartenant au Gouvernement; mais particulièrement à Weedon.

Wolfestown et Ham et pour le malheur de ces townships tout le terrain bien boisé appartient à des propriétaires absents, ici comme ailleurs la plaie de la colonisation. Toutefois il est maintenant facile de connaître ces propriétaires qui tous offrent leur terrain à vendre à raison de deux à cinq piastres de l'acre.

Le Comté de Wolfe pourrait recevoir un nombre considérable de nouveaux colons de tous moyens. Cependant, quoiqu'il y ait dans ce Comté de beaux établissements ou la fortune trouve un confort enviable, on peut dire qu'il est en général plus avantageux, pour le jeune homme qui cherche en vain dans les seigneuries à se faire un chez soi, avec un mille ou douze cents piastres, ou bien encore pour le père de famille qui avec sa terre de deux arpents de large voit sa ruine indubitable approcher de plus en plus chaque année. Oh! combien n'en connaissons-nous pas de ces gens qui, de pauvres là-bas, se feraient riches ici, si seulement ils savaient vendre leur patrimoine avant qu'il soit tout mangé par les rentes et les dettes journalières! Oui, ici, avec le travail et l'économie, nous leur promettons l'aisance. Mais on craint tant la forêt, on a si peur de l'ennui, qu'on attend, qu'on attend, dis-je, jusqu'à ce que tout soit vendu pour un vil prix par des créanciers impitoyables. Alors le découragement dans l'âme, la pauvre famille prendra le chemin des Etats-Unis, souvent pour y cacler sa honte. Quelle raison ont donc les Canadiens de tant craindre les Cantons de l'Est? On sait qu'il serait dur de vivre dans le bois sans chemin, sans voisin et sans centre pour y vendre ses produits, mais nous ne sommes plus dans cette forêt anti-que dort parle la fable, dans ces bois francs sans